

1. 24. 4. 1877
A
BIBLIOTHÈQUE CONTEMPORAINE

CORRESPONDANCE

DE

H. DE BALZAC

1819-1850

AVEC PORTRAIT ET FAC-SIMILE

II



PARIS

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES

RUE AUBER, 3, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

—
1877

A

CORRESPONDANCE

CCXVIII.

A M. LE RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL



Les Jardies, 1840.

Monsieur,

Comme j'ignore le nom du critique auquel je dois l'article qui a été fait sur mon livre dans votre journal, voulez-vous avoir la complaisance de vous charger vous-même de lui exprimer ma reconnaissance. Il a si bien dégagé la pensée fondamentale du livre, dédaigneusement traité par ceux qui en ont déjà parlé, que je lui dois un sincère et cordial remerciement.

Plus tard, monsieur, cette pensée, qui est réellement de présenter une formule abstraite de la vie humaine sans acception d'individualité, ressortira plus ferme, lorsque dans la deuxième édition j'expliquerai le plan de cette entreprise, en commençant à grouper les existences individuelles depuis les plus pauvres, et de nuance en nuance, jusqu'au *roi*, jusqu'au *prêtre*, en suivant l'effet de la *pensée* dans la *vie*. Puis, après avoir dessiné une vue générale de *l'humanité sociale* en la poétisant, si je puis, j'essayerai d'empoigner (*passez-moi le mot*), dans la

dernière raillerie humaine qui reste à la littérature moderne, *les gouvernements* eux-mêmes, en en flagellant (si je puis) l'imbécillité continue, et en montrant qu'il ne s'agit que de *hiérarchiser* la capacité et mettre le despotisme dans la forme sociale et non dans les individus.

Puisque vous m'avez indirectement encouragé, par une rare intelligence de mon livre, permettez-moi de vous exprimer ma gratitude en vous montrant l'œuvre difficile pour laquelle vous m'avez rendu quelque courage. Les critiques de bonne foi sont si faciles à compter par le temps de haine et d'envie où nous sommes, que ce serait un ~~devoir pour un écrivain~~ de sympathiser avec les âmes généreuses dont il est compris, si ce ~~n'était~~ déjà un plaisir.

Agréez l'expression de ~~ma haute considération et mes~~
~~compliments empressés.~~

CCXIX.

A M. THÉODORE DABLIN, PROPRIÉTAIRE, A PARIS.

Paris, 2 mars 1840.

Mon vieil ami,

Si vous avez, dans votre cercle, des personnes qui souhaitent assister à la première représentation de *Kaukrin* et qui soient bienveillantes, j'ai le droit de faire louer des loges à mes amis plutôt qu'à des inconnus. Je tiens à ce qu'il y ait de belles femmes. — Ainsi faites-moi savoir promptement, dans ce cas-là, les noms, pour que je les indique. Je vous enverrai, à vous, une stalle; il y a déjà

CORRESPONDANCE.

3

plus de demandes que de loges, et nous sommes obligés de sacrifier les journalistes!

Mille amitiés.

CCXX.

A M. DE LAMARTINE, A PARIS¹.

Paris, 13 mars 1840.

Monsieur,

Je conçois parfaitement que, chez vous, l'homme politique absorbe l'homme littéraire à ce point que vous ignorez ce qui se passe dans un petit théâtre de boulevard.

J'aurai donc l'honneur de vous apprendre que je fais jouer demain un drame en cinq actes à la Porte-Saint-Martin.

Si, comme je l'espère, je tombe de bonne heure, je m'empresserai d'aller demander à votre amitié des consolations de circonstance.

CCXXI.

A M. LÉON GOZLAN², HOMME DE LETTRES, A PARIS.

Paris, mars 1840.

Mon cher Gozlan,

Je vous ai fait parvenir une stalle de balcon. Le mot de Dutacq m'épouvante, car il m'a fallu racheter celle que je lui envoie.

1. *César Birotteau* lui est dédié.

2. *Autre Étude de femme* lui est dédiée.

Enfin ! Je suis mort dans les répétitions !

Vous verrez une chute mémorable. J'ai eu tort d'appeler le public, je crois.

Morituri te salutant, Cæsar !

Vous avez dû signer une feuille, et la stalle envoyée est le numéro 12.

CCXXII.

MADAME DE V...

(en lui envoyant les épreuves corrigées de *Béatrix*).

Paris, 1840.

Ma chère amie,

Voici les épreuves de *Béatrix*, ce livre auquel vous m'avez fait porter une affection que je n'ai jamais eue pour aucun livre, et qui a été l'anneau par lequel nous avons fait amitié.

Je ne donne jamais ces choses qu'à ceux qui m'aiment, car elles témoignent de mes longs travaux et de cette patience dont je vous parlais. C'est sur ces terribles pages que se passent mes nuits; et, parmi tous ceux à qui j'en ai offert, je ne sache pas de cœur plus pur et plus noble que le vôtre, malgré ces petites atteintes à la foi qui ne viennent sans doute que de l'excessif désir que vous avez de trouver un pauvre auteur plus parfait qu'il n'est possible.

Ce matin, j'achevais de vous écrire, chère amie, quand le directeur des beaux-arts est venu pour la seconde fois. Il m'a offert *momentanément* une indemnité qui ne faisait